



GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Synergies Europe n° 16 - 2021 p. 47-57

La Quête Identitaire et l'Europe  
en tant que miroir des enjeux dysphoriques  
postcoloniaux dans *Aux États-Unis d'Afrique*  
d'Abdourahman A. Waberi

**Ana Beatriz Fernandes Antunes Cadilhe Coelho**  
Faculté des Lettres de l'Université de Porto, Portugal  
up201608456@edu.letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0003-3087-4406>

Reçu le 30-06-2021 / Évalué le 30-08-2021 / Accepté le 05-10-2021

### Résumé

Les études postcoloniales participent à la multiplication d'œuvres portant sur l'Europe et à l'élargissement de sa représentation littéraire, en proposant notamment de nouvelles conceptions des rapports entre les pays colonisateurs et les anciennes colonies. Un nouveau regard critique s'installe, réorientant les attentes et les réflexions relatives aux dynamiques transculturelles et transcontinentales à l'ère contemporaine. À cet égard, l'écriture de l'écrivain djiboutien Abdourahman A. Waberi incarne un dispositif symbolisant la résilience et la sagacité des discours venant des périphéries, s'impliquant dans la pluralité croissante de perspectives revisitant l'imaginaire européen. Dans *Aux États-Unis d'Afrique*, par l'inversion des réalités, Waberi critique la dysphorie dans laquelle baigne le monde actuel.

**Mots-clés** : Europe, Afrique, postcolonialisme, Waberi

**Europe as a mirror of post-colonial dysphoric issues  
in *In the United States of Africa* by Abdourahman A. Waberi**

### Abstract

Post-colonial studies contribute to the multiplication of works about Europe and to the expansion of its literary representation, proposing, for instance, new conceptions of the relationships established between the colonizing countries and the ancient colonies. A new critical perspective appears, reorientating expectations and considerations about transcultural and transcontinental dynamics in the contemporary era. In this regard, the writing of the Djiboutian author Abdourahman A. Waberi embeds a dispositive symbolizing the resilience and sagacity of productions from the peripheries, involved in the growing plurality of perspectives revisiting the European imaginary. In *In the United States of Africa*, through the inversion of realities, Waberi criticizes the dysphoria that characterises today's world.

**Keywords** : Europe, Africa, post-colonialism, Waberi

## Introduction

Intrinsèquement réflexive, la perspective postcoloniale est à l'origine du renouvellement d'une certaine conception de l'Europe. Si ses théories confrontent, d'un côté, le continent avec son passé colonial, elles font aussi l'éloge de l'émergence d'une approche qui « vise autant l'étude des œuvres qui sont le produit d'une situation coloniale que celles qui, en palliant les béances de l'histoire, tentent de transmettre une mémoire qui excède les récits officiels » (Moura, 2011 : 29). Le postcolonialisme est ainsi envisagé en tant qu'un ensemble de stratégies mobilisant une relecture critique des effets et conséquences d'un héritage culturel. Énonçant une production intellectuelle alternative, capable de problématiser le maintien des dynamiques géopolitiques dans le monde contemporain, mais aussi la pertinence d'un nouveau regard sur les reproductions de ces réalités dans le champ littéraire, « le vrai défi des études postcoloniales ne repose pas sur le fait de ne pas penser l'Europe, mais, au contraire, de la repenser et la transformer<sup>1</sup> » (Schulze-Engler, 2013 : 685). De ce fait, la théorie postcoloniale se penche sur la prolifération de nouvelles représentations propulsées par des écrivains issus du « tiers-monde » qui s'engagent activement dans la mission de transformation de la réalité subjuguée de leur pays à travers l'écriture. Comme l'affirme Kathleen Gyssels :

*Le postcolonialisme invite à une sensibilisation de littératures minoritaires, des cultures non-européennes, [notamment] sa prise en compte [...] des traces dans la mentalité collective parmi des populations ex-colonisées [...] c'est pour cette raison que, bien que la colonisation ait beau être juridiquement et politiquement révolue, elle perdure, imprégnant les réflexions et les idéologies qui irradiant le texte littéraire, fictif ou factuel. (Gyssels, 2007 : 154).*

## L'œuvre d'Abdourahman A. Waberi

Effectivement, depuis quelques décennies, la place des littératures europhones venues du Sud ne cesse d'interroger les multiples dialogues qui perdurent avec les anciens pays colonisateurs ; l'œuvre d'Abdourahman A. Waberi n'échappe pas à la règle. Romancier, nouvelliste, essayiste et poète, Waberi examine sans cesse dans ses œuvres la complexité des relations entre l'Afrique et le reste du monde, abordant des thématiques comme le nomadisme, l'exil, la matérialisation de la quête identitaire dans un monde fragmenté, la possibilité (parfois frustrée) du retour aux sources ou encore la confrontation des différences culturelles. Partageant son temps entre la France et les États-Unis où il enseigne à l'Université George Washington, la dimension postcoloniale qui imprègne indéniablement son rapport à la production

et à la réception littéraires ne peut être détachée du parcours historique de son pays natal, le Djibouti, colonie française de 1862 à 1977. Néanmoins, « si Djibouti, en particulier, et l'Afrique, en général, peuvent être considérés comme le point de départ de ses histoires, celles-ci sont loin d'être délimitées par ce continent, [...] la géographie africaine, il la transcende [...] » (Peixoto, 2017 : 198). Waberi propose une division de l'histoire littéraire africaine en différentes périodes. L'expression « les enfants de la postcolonie » (Waberi, 1998 : 8) renvoie à la génération - qui est aussi celle de l'auteur - rassemblant les écrivains francophones d'Afrique noire nés après les années 1960. Cette génération prône l'exploration d'un monde de plus en plus inscrit dans des dynamiques cosmopolites où le local et le global coexistent, où le vécu particulier du sujet et l'histoire commune avec des anciennes générations africaines se mêlent, et où les conflits des sociétés de la mondialisation sont décortiqués.

Attentif aux publications qui cherchent à favoriser l'enrichissement des études qui clarifient et approfondissent le vécu africain postcolonial, Waberi contribue à différents ouvrages collectifs sur le postcolonialisme, ou à des recueils de nouvelles d'écrivains de la diaspora africaine comme c'est le cas des *Dernières nouvelles de la Françafrique* (2003), qui se penche sur la particularité de l'expérience africaine confrontée à la difficulté de saisir l'indépendance, même après la décolonisation progressive du continent. Dans ce sens, et selon Jean-Marc Moura, « une large partie des lettres francophones relèvent de dynamiques historiques coloniales dont les effets présents (des frontières des États africains jusqu'au partage actuel des richesses mondiales en passant par les éléments du prestige littéraire [...]) sont tout sauf anodins. » (Moura, s. d.).

C'est ainsi qu'en 2007, le manifeste « Pour une "Littérature-monde" en français » signé par une quarantaine d'écrivains y compris Waberi (suivi, quelques mois après, d'un ouvrage collectif intitulé *Pour une littérature-monde*, édité par Michel Le Bris et Jean Rouaud) s'attaque aux enjeux postcoloniaux à travers la critique faite à la spécificité institutionnelle « francophone ». Le manifeste proteste contre une classification jugée condescendante et dénonce la connotation « néocoloniale » du terme, car « situé au centre, l'écrivain hexagonal considère comme francophones ceux qui gravitent autour de lui [...] » (Combe, 2010 : 33). Le texte souligne l'importance de l'avènement d'une « littérature-monde », librement hétérogène, ouvertement perméable et éloignée d'une catégorisation réductionniste, prélude d'une nouvelle articulation entre les cadres politique et littéraire. Ainsi, le choix de s'approprier consciemment cette langue en tant qu'outil créatif (comme, d'ailleurs, Léopold Sédar Senghor le défendait déjà au début des années 1960) constitue l'élargissement de leur champ d'influence sur la scène littéraire internationale

et, surtout, l'accès au dialogue interculturel - par un processus de « déterritorialisation de langues européennes<sup>2</sup> » (Domínguez, Neumann, 2018 : 201) - pour dire l'Europe à travers les images venues de l'Autre. En effet, « le développement de littératures migrantes dans les langues européennes montre effectivement que non seulement les personnes, mais les idées aussi voyagent, transcendent et s'interconnectent<sup>3</sup> » (Ponzanesi, Merolla, 2005 : 3), un positionnement qui assigne, presque spontanément, un rôle intermédiaire et médiateur à ces écrivains qui incarnent eux-mêmes le basculement linguistique et le rapprochement de pôles culturels souvent en tension.

### Création d'imaginaires

Ce désamour envers la « Francophonie<sup>4</sup> », considéré un symptôme du refus de l'assimilation d'un statut marginal par rapport à l'Hexagone, promeut la création d'imaginaires divers et pluriels qui interrogent les normes et les truismes issus de l'espace européen à travers l'émancipation et la visibilité de nouvelles sensibilités, surtout venant des pays du Sud où, selon Waberi, « la figure de l'écrivain [...] est si vulnérable » (Waberi, 2010 : 49). Ainsi, la tendance de « l'inversion des périphéries, perforant aujourd'hui le Centre » (Gyssels, 2007 : 159) devient une condition essentielle permettant la prolifération de récits qui comportent une évidente dimension de résistance, modalités d'un contre-discours qui fait un usage subversif des codes littéraires et langagiers dominants pour les présenter à la lumière d'une pratique contestataire. En effet, « la façon dont les écrivains africains [...] vivent et explorent leurs environnements transculturels et/ou postcoloniaux [...] participe de la construction de mondes afro-européens modernes<sup>5</sup> » (Bekers et al., 2009 : xv).

Publié en 2006, *Aux États-Unis d'Afrique* est un roman où Waberi s'engage à penser les dynamiques postcoloniales à l'échelle mondiale de façon à présenter aux lecteurs une nouvelle configuration du monde, un paysage mondial métamorphosé où la nature des échanges entre les pays de l'hémisphère nord et sud est entièrement inversée. Entre uchronie, récit de politique-fiction ou encore utopie panafricaine<sup>6</sup>, l'œuvre symbolise la réappropriation d'un temps passé pour redéfinir l'éclosion de certains événements historiques et ses impacts dans les relations diplomatiques entre l'Europe et le continent africain. En contraste avec la réalité, dans ce roman de Waberi, l'Afrique est constituée comme une fédération, force colonisatrice majeure qui jouit d'une supériorité technologique, intellectuelle, militaire, scientifique et économique alors que les Européens sont ravagés par la famine, la pauvreté extrême, les multiples guerres civiles et conflits religieux, un contexte chaotique qui les condamne à se livrer impétueusement à un mouvement d'émigration (clandestine) massive et qui, une fois parvenus aux frontières

du territoire rencontré de l'autre côté de la Méditerranée, sont surveillés avec méfiance et mépris :

*[...] la crème de la diplomatie internationale [est] censée décider du sort des millions de réfugiés caucasiens d'ethnies diverses (autrichiens, canadiens, américains, norvégiens, belges, bulgares, britanniques, islandais [...]), sans parler des boat people squelettiques de la Méditerranée septentrionale qui n'en peuvent plus de zigzaguer entre les tirs de mortiers et les missiles enténébrant les infortunées terres d'Euramérique (Waberi, 2017 : 12).*

De ce fait, il y a un grand nombre de « clandestins, natifs de Porto ou d'Odessa, de Chicago ou de Bristol » (*idem* : 28), de « réfugiés de Tbilissi, de Winnipeg ou plus probablement de Normandie » (*idem* : 89) subissant le racisme et la xénophobie lorsqu'ils débarquent ; « les nouveaux migrants propagent leur natalité galopante, leur suie millénaire, [...] leurs religions rétrogrades, [...] leurs maladies endémiques » (*idem* : 18) et qui craignent la déportation puisque « [...] tout le monde s'est lancé dans la chasse aux immigrés » (*idem* : 33), haine propagée aussi par les médias qui proclament furieusement « White trash, Back home ! » (*idem* : 18). Dans le monde fictionnalisé par Waberi, l'immigration clandestine qui est au cœur de tant de débats sociétaux a changé de visage. Le flux migratoire connaît des transfigurations et les problématiques d'accueil liées à la prépondérance de certains discours hostiles deviennent des éléments de moquerie sous la plume de l'écrivain. Décrite comme « bien aimable fédération » (*idem* : 69), l'adjectif surprend lorsque le lecteur se confronte au traitement accordé aux exilés européens, « La machine à nettoyer les villes est en marche [...] se débarrasser des sous-développés, des miséreux, des mendigots, des réfugiés [...] » (*idem* : 72).

### Complexité de l'appartenance identitaire

Au-delà de la représentation des dynamiques géopolitiques, Waberi expose dans son récit la complexité de l'appartenance identitaire de ceux qui sont tiraillés entre deux axes culturels distincts en racontant l'histoire de la jeune artiste Malaïka (souvent appelée Maya, scission qui annonce, dès le début, une identité fragmentée), protagoniste à qui le narrateur s'adresse, presque en permanence, quelquefois par le moyen d'une immiscion dans son subconscient. Il décrit Maya, l'éloge, a un regard affectueux et se montre même amoureux d'elle par moments : « Je m'emporte, ma petite Maya » (*idem* : 104). L'héroïne du roman est une femme blanche d'origine française adoptée par une famille noire riche qui vit confortablement aux « États-Unis d'Afrique » alors que le roman suit son parcours dans sa « quête des origines » (*idem* : 139) pour retrouver sa mère biologique en Europe.

Le lecteur est confronté à ses espoirs, ses angoisses, ses passions et son rapport particulier avec, d'un côté, sa nation d'adoption et, de l'autre, le mystère effrayant que son pays de naissance représente ; ce qui la pousse à entreprendre ce voyage de retour aux sources en France (changement comparable à la réalité de Waberi puisque, né en Afrique, lui aussi connaît directement l'expérience de l'émigration). En arrivant en Europe, les divisions culturelles ne cesseront d'être exacerbées : « Tu croises partout les mêmes individus, le regard brutal et les mains noires, [...] ». Dans les rues, tu entends les mêmes longs sanglots de viole : la misère, la peur et l'ennui se haussant le col. » (*idem* : 138).

L'itinéraire de Maya symbolisera donc une quête perpétuelle de soi cherchant à réconcilier l'ambiguïté qui caractérise son sentiment d'appartenance, même si cette altérité a permis son intégration dans la société africaine à condition de s'assimiler à cette culture, ce qui participe à adopter une allure de supériorité par rapport aux Européens. Ainsi, Maya doit forger son identité hybride dans un monde où elle se sent différente, déplacée : « [...] les premières insultes fuseront sur le chemin de l'école [...] "Face de lait", "Lait caillé" » (*idem* : 124) et où les frontières identitaires auxquelles elle se heurte est la condition d'un « nomadisme fertilisant » (*idem* : 151), un nomadisme qui est aussi incarné par le personnage de Yacouba, réfugié suisse « [...] né dans une insalubre favela des environs de Zurich [...] » (*idem* : 11), qui fuit la misère européenne, se formant ainsi un récit « d'esprit nomade : l'errance [...] des populations qui parcourent les espaces, mais aussi les questions d'appartenance culturelle, nationale, de construction d'identité, [...] se rassemblent pour créer un monde vaste. » (Peixoto, 2017 : 203).

### La structure du roman

En effet, « dans le contexte de l'hybridité du discours romanesque postmoderne, les protagonistes, comme d'ailleurs le langage et les lieux [...] deviennent [...] des signifiants soumis au projet erratique [...] pour une négociation des identités multiples. » (Manirambona, 2009 : 117). Ainsi, la structure du roman constitue l'ensemble d'une multiplicité de démarches narratives et dispositifs énonciatifs qui font à la fois référence à la tradition (toujours dans le souci de l'intertextualité) inventive qui revisite l'ancrage habituel de certaines références littéraires européennes mais aussi aux codes du modèle du conte populaire africain à travers la présence des traces de l'oralité. Un exemple de la première méthode fait référence au passage où, en clin d'œil au titre du roman de James Joyce, le narrateur décrit le quotidien de Maya en l'appelant « le vrai portrait de l'artiste en jeune fille talentueuse » (Waberi, 2017 : 99) et, en ce qui concerne l'oralité, le narrateur s'adresse souvent directement au narrataire : « Hé, le temps presse. Je dois continuer à

vous conter mon histoire » (*idem* : 74), et partage aussi des anecdotes, maximes et proverbes. Néanmoins, même si leur présence est indéniable, ces choix stylistiques seront irrévocablement au service de l'ironie qui interpelle l'imaginaire (européen) construit autour des clichés, souvent mobilisés lorsqu'il s'agit de caractériser et définir le fait littéraire africain.

Le texte waberien se présente en tant que condensation d'aspects d'expérimentation formelle de la transgression, imbrication et croisement des genres qui, brisant les limites génériques de l'expression, consacre la nature composite et hétéroclite du texte romanesque, à travers une forme d'écriture qui propose le mélange fertile des registres. Ainsi, en faisant l'éloge du collage, de la rupture créative, l'écoulement linéaire de l'action se divise en différents moments hétérogènes, souvent sans rapport apparent entre eux. La trame combine l'esquisse d'un monde inattendu, l'indéfinition de la narration polyphonique qui se métamorphose continuellement, éléments dispersés et éparpillés qui se retrouvent dans un assemblage qui participe à la polysémie. L'intrigue devient un espace frénétique où le fil narratif s'enrichit par la confluence et le désordre : chaque chapitre contient une épigraphe qui agrège une disparité d'impressions amplifiant les passages précédents et « aboutit par conséquent à révéler l'abjection par le rire et à toucher le lecteur en provoquant sa compassion. » (Michieletto, 2017 : 352).

### Un nouveau monde

Si l'Europe est synonyme d'instabilité et insécurité, aux « États-Unis d'Afrique », au contraire, la paix règne partout. La pauvreté européenne contraste avec l'industrialisation accélérée du continent africain rempli de multiples chaînes de restaurants tels que « les McDiop » et « les cafés Sarr Mbock » (Waberi, 2017 : 80), d'édifices futuristes comme le « [...] centre d'affaires moderne à Massawa ou sa bourse online à Lumumba street en passant par le très high tech Keren Valley Project et les complexes militaro-industriels à Assab » (*idem* : 14), mais aussi d'universités et centres de recherche prestigieux, musées et autres monuments culturels. De ce fait, le narrateur décrit l'« Académie mondiale des cultures de Gorée, qui abrite tout ce que l'univers compte d'esprits éclairés de Rangoon à Lomé et de Madras à Lusaka » (*idem* : 15), « le Museo de Arte Contemporaneo de Malabo » (*idem* : 129), « le musée d'art africain de Maputo au Mozambique » (*idem* : 103), patrie des intellectuels où sont remis des prix qui récompensent l'engagement comme le « le prix Arafat de la paix » (*idem* : 16). Dans le Nord, au contraire, le paysage est marqué par des « [...] maisons écrasées par les tanks rouillés sur place,

les fermes pillées, [...] les routes détruites, les bâtiments de cinq étages bombardés [...] » (*idem* : 149). Dans cet univers fictionnel, les langues européennes sont considérées peu prestigieuses, telles des « patois allemand [...] » (*idem* : 11), « Dieu seul pourrait déchiffrer son dialecte petit-blanc » (*idem* : 14), dédain et dépréciation qui sont aussi dépeints lorsque Maya apprend la langue française, langue de sa famille biologique : « [...] le français est une langue monotone, dépourvue d'accent et de génie [...] en manque de gloses, d'analyses, de manifestes, de revues et, bien entendu, sans académie ni panthéon. » (*idem* : 144). Dans ce passage, le discours qui fait l'éloge du prestige de la langue française est inversé et même ridiculisé, « [...] battant en brèche le discours colonialiste sur les langues africaines perçues comme des langues barbares. » (Diene, 2012 : 56).

Ainsi, le langage subit des transformations pour s'adapter et correspondre à ce nouveau monde : l'ampleur de l'hégémonie et de l'héritage européens en Afrique est remplacée par sa version africaine au niveau de la toponymie : « [...] couturiers comme Léon Lafricain, Chris Seydou et Zacharie Onana [...] » (Waberi, 2017 : 69), « l'avenue Ray-Charles » (*idem* : 17), « la place Abebe-Bikila » (*idem*), rappelant l'apport de nombreux intellectuels africains, « l'école élémentaire Ahmadou Kourouma » (*idem* : 124). Ainsi, ce bouleversement représente l'appropriation des espaces et permet d'entrevoir une Afrique éloignée de la dépendance des traces et vestiges laissés par la colonisation, affichant fièrement la richesse de ses particularités et réhabilitant la pluralité de ses codes culturels, puisque « ce n'est qu'en détournant le regard des images véhiculées par l'idéologie coloniale que l'Africain peut se munir d'une conscience nouvelle qui lui permettra de se reconcentrer autour d'images constructrices de fierté. » (Diakitè, 2015 : 146).

En présentant une satire des données de la contemporanéité, Waberi travaille ainsi plusieurs aspects liés à la politique, au rapport à la culture et aux arts mais aussi aux habitudes croissantes de surconsommation (allusion au capitalisme occidental qui continue à favoriser les inégalités sociales) qui ont violemment envahi les sociétés européennes (dérivations et conséquences d'un capitalisme féroce) pour fragiliser un regard normatif qui oublie souvent les éléments subjacents aux échanges transcontinentaux du présent. Cette « critique en miroir [...] » (Bouba, Ueckmann, 2008 : 150) invoquée par l'écrivain traverse et renverse les stéréotypes issus d'une posture souvent condescendante adoptée par l'Europe. Ce monde des abus des puissants reflète la dysphorie qui caractérise le monde actuel, objectif qui explique la construction narrative, qui est loin d'être innocente : en plaçant l'Europe sous le signe du sous-développement, victime de la prépondérance des discours coloniaux venant d'ailleurs, l'auteur confronte le continent avec sa posture éminemment dérisoire et hypocrite lorsqu'il s'agit d'envisager les réalités africaines.

Pourtant, même si l'Afrique devient le grand protagoniste, le monde présenté n'est pas totalement méconnaissable : il n'est pas le produit d'une révolution des valeurs, mais une imprévisible inversion, un détournement historique qui conserve toujours les principes organisateurs des hiérarchisations transcontinentales et des tensions multiples qui empêchent la résolution définitive des antagonismes politiques et culturels.

## Conclusion

Le but de Waberi n'est pas de présenter ce à quoi pourrait ressembler un paysage mondial idéal ; en gardant, dans son récit, les multiples facteurs et contextes qui conduisent à la précarité et qui menacent aujourd'hui les populations défavorisées, mais de critiquer vivement les dynamiques qui ont créé de telles inégalités entre les deux hémisphères et où personne n'est épargné : les associations humanitaires, les géants mondiaux de la grande distribution et le rôle des médias sont continuellement caricaturés car « sous la plume de Waberi, le mal est européen. » (Diene, 2012 : 59). La description attendue de l'Europe par la voie de la prédominance d'un discours rempli de préjugés est continuellement subvertie et déconstruite grâce à l'omniprésence de la perspective qui réfracte le regard posé sur l'Afrique - continent calqué sur l'Occident pour devenir la projection dysphorique d'une Europe pleine de contractions et paradoxes qui se confronte en permanence avec les ambiguïtés des enjeux postcoloniaux actuels et les conflits inéluctables qui en découlent : « [...] un tirage au négatif du monde actuel [...] », pour reprendre l'expression de l'écrivain (Mbougou, 2006). L'écriture devient l'outil stratégique à même de créer une cartographie où la subversion du pouvoir des privilèges européens met en lumière les inégalités et les injustices. Dans ce contexte de plus en plus marqué par la multiplication frénétique des réseaux d'échange et la densité des flux migratoires que Waberi évoque, Frank Schulze-Engler formule, de manière précise, ce flottement de l'identité européenne :

*Comment l'Europe va-t-elle réagir à la présence de millions de personnes de descendance non-européenne - citoyens, travailleurs migrants, réfugiés, « clandestins » - à l'intérieur de ses frontières ? Doit-elle devenir une forteresse [...] et insister sur l'idée que les « Nouveaux Européens » devraient assimiler cette identité ? Ou doit-elle percevoir les dynamiques transnationales de l'« Européanisation » adoptée dans le processus d'unification européenne en tant que projet cosmopolite, s'orienter vers un idéal de diversité et développer une compréhension de soi qui va au-delà des limites traditionnelles des différences culturelles, ethniques et religieuses ? (Schulze-Engler, 2013 : 669).*

Critique acharnée d'un *statu quo*, le roman instaure ainsi, à l'image de l'odyssée de sa protagoniste, une réflexion profonde autour de l'identité européenne qui hésite et divague, se redécouvre et se redéfinit.

## Bibliographie

- Bekers, E. et al. 2009. *Transcultural Modernities - Narrating Africa in Europe*. Amsterdam: Rodopi.
- Bouba, A., Ueckmann, N. 2008. « "Ce qui nous rabaisse, c'est la violence du discours sur l'Afrique" : entretien avec Abdourahman A. Waberi ». *Lendemain*, n° 132, p. 143-155. [En ligne] : [http://www.fb10.uni-bremen.de/inputs/pdf/entretien\\_waberi.pdf](http://www.fb10.uni-bremen.de/inputs/pdf/entretien_waberi.pdf) [consulté le 15 juin 2021].
- Combe, D. 2010. *Les Littératures francophones : questions, débats, polémiques*. Paris : Presses universitaires de France.
- Diakitè, B. 2015. « "Voir le monde pour dire l'exception". Identifications culturelles et littératures de la postcolonie ». *Études littéraires*, vol. 46, n° 1, p. 137-155. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1035089ar> [consulté le 15 juin 2021].
- Diene, B. 2012. « "Aux États-Unis d'Afrique" d'Abdourahman A. Waberi : de la fiction utopique à la non-histoire ». *África. Revista do centro de estudos africanos*, vol. 31-32, p. 51-64.
- Domínguez, C., Neumann, B. 2018. « Introduction : Delocalizing European Literature. » *Arcadia*, vol. 53, n° 2, p. 201-220.
- Fila-Bakabadio, S. 2013. « Imaginaires d'Afrique et historiographies afrocentristes ». *Mondes*, vol. 1, n° 3, p. 125-145.
- Gyssels, K. 2007. « Les Crises du "Postcolonial" ? Pour une approche comparative ». *Revue Internationale de politique comparée*, vol. 14, n°1, p. 151-164.
- Manirambona, F. 2009. « L'ostension de l'hybridité dans l'œuvre romanesque d'Abdourahman Ali Waberi ». *Cahiers de linguistique*, vol. 35, n° 1, p. 115-132.
- Mbougou, V. 2006. « Aux États-Unis d'Afrique ». Le nouvel Afrik.com. [En ligne] : <https://www.afrik.com/aux-etats-unis-d-afrique> [consulté le 21 juin 2021].
- Michieletto, A. 2017. « Brinker, V. (éd.). "Poétique d'Abdourahman A. Waberi. Héritages et singularités" (2016). Num. monogr., *Interculturel Francophonies*, 29, juin-juillet, 248 pp. ». *Il Tolomeo*, vol. 19, p. 349-354.
- Moura, J.-M. s. d. « Postcolonialisme et comparatisme ». Société française de littérature générale et comparée, Bibliothèque comparatiste. [En ligne] : <https://sflgc.org/bibliotheque/moura-jean-marc-postcolonialisme-et-comparatisme/> [consulté le 21 juin 2021].
- Moura, J.-M. 2011. « Littérature et postcolonialismes ». *Mouvements*, HS n° 1, p. 29-35.
- Peixoto, A. 2017. « Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourahman A. Waberi ». *SCRIPTA*, n° 42, p. 196-216.
- Ponzanesi, S., Merolla, D. 2005. *Migrant Cartographies : New Cultural and Literary Spaces in Post-Colonial Europe*. Lanham: Lexington Books.
- Schulze-Engler, F. 2013. Irritating Europe. In: *The Oxford Handbook of Postcolonial Studies*. Oxford: Oxford University Press.
- Waberi, A. 1998. « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire ». *Notre librairie*, n° 135, p. 8-15.
- Waberi, A. 2010. Les cousins de Walter Benjamin. In : *Je est un autre : pour une identité-monde*. Paris : Gallimard, p. 45-52.
- Waberi, A. 2017 [2006]. *Aux États-Unis d'Afrique*. Paris : Zulma.

Notes

1. « [...] the real challenge for postcolonial studies does not lie in unthinking Europe, however, but in rethinking and transforming it. »
2. « deterritorialization of European languages »
3. « The development of migrant literatures in the European languages reveal indeed that not only people but also ideas have been travelling, transcending, and interconnecting [...] »
4. « Par ses origines et par son histoire, la Francophonie avec une majuscule revêt donc une signification éminemment politique [...] il paraît bien difficile de distinguer la “Francophonie” officielle des francophonies réelles et plurielles en Afrique [...] » (Combe, 2010 : 11-12).
5. « [...] how African writers [...] experience and explore their transcultural and/or postcolonial environments [...] contribute to the construction of modern Euro-African lifeworlds. »
6. Le concept d'« États-Unis d'Afrique » n'est pas nouveau : initialement proposé par l'écrivain et militant jamaïcain Marcus Garvey en 1924, la notion fait référence au projet de construction d'une Afrique puissante, dynamique et riche, conception qui influencera l'avènement des mouvements panafricains des années 1940 : « Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Afrique est décrite comme le lieu d'un renouveau pour les peuples noirs du monde. Elle est un territoire à inventer où ils vont pouvoir créer une nation noire. Le même Marcus Garvey évoque une terre africaine à libérer, voire à conquérir [...] » (Fila-Bakabadio, 2013 : 129).
7. « How is Europe to respond to the presence of millions of people of non-European descent - citizens, migrant workers, refugees, “illegals” - within its borders? Should it turn itself into a fortress [...] and insist that the “New Europeans” assimilate themselves to this identity? Or should it perceive the transnational dynamics of “Europeanization” enacted in the process of European unification as a cosmopolitan project, orient itself towards an ideal of diversity and develop a self-understanding beyond traditional confines of cultural, ethnic and religious difference? »